

Par Olivier Mony, le 07.11.2014

8 JANVIER > ROMAN ETATS-UNIS

## L'innocence des météores



Darcy O'Brien - DR/SOUS-SOL

### Darcy O'Brien décrit une Amérique en déclin dans un premier roman enfin traduit en français.

Don Carpenter, Frederick Exley, Steve Tesich ou Gay Talese, quand il n'y en a plus, il y en a encore. Des grands écrivains américains ayant échappé aux "radars" des maisons d'édition ayant pignon sur rue, finalement exhumés pour le plus grand bonheur des lecteurs français par de petites structures (Cambourakis, Monsieur Toussaint Louverture, Sous-sol...) qui agissent comme autant de têtes chercheuses...

A ces noms, il conviendra désormais d'ajouter celui de Darcy O'Brien. Cet enfant de la balle d'Hollywood (son grand-père n'était-il pas le flic qui donna naissance au premier grand scandale de la Mecque du cinéma, l'affaire Fatty Arbuckle ?), né en 1939, mort prématurément à 59 ans, était le fils de deux stars qui brillèrent intensément mais pas assez longtemps : George O'Brien, le héros endeuillé de *L'aurore* de Murnau, et Marguerite Churchill, qui partagea la vedette de nombreux films avec John Wayne. De son père, dans ce merveilleux *Une vie comme une autre*, aux accents explicitement autobiographiques, O'Brien écrit : "*Mon père, cette étoile qui ne brillait plus, ce trou dans le firmament, mais pas plus que n'importe quel autre élément céleste, il ne sait pourquoi il ne brille plus : l'innocence du météore.*"

Tout est dit du caractère doucement et ironiquement élégiaque de ce livre, éducation sentimentale dans Babylone revisitée (Hollywood au tournant des années 1950, pour aller vite). Un gosse essaie de s'y faire une place dans le monde entre un père, cow-boy tombé de cheval, et une mère exagérée, frivole et borderline, collectionnant à parité les amants et les exils. Il y aura des filles qui passent, des casinos à Vegas, un sculpteur amoureux et alcoolique qui fuit la menace des "rouges", une visite à John Ford qui cite Swift, un drame dans un hôtel parisien et Rome comme proche banlieue d'Hollywood. Un fils apprend à connaître son père (et l'aimer malgré lui) et un père à le reconnaître vraiment. Un monde s'enfuit, aussi beau que grotesque. Adrien Bosc, l'éditeur d'*Une vie comme une autre*, le situe quelque part entre *L'attrape-cœurs* et *Sunset Boulevard*. Il y a de cela, mais aussi quelque chose des récits hollywoodiens de Budd Schulberg, du *Karoo* de Tesich et des grands récits sarcastiques d'un Mordecai Richler. C'est un grand roman mélancolique, laconique et tendre. L'enfance de Darcy O'Brien a peut-être été massacrée, il n'en aurait sûrement pas voulu d'autre. **O. M.**